

Editorial

Tabu Ley, encore et toujours

Après la livraison lundi dernier d'une édition spéciale consacrée aux 55 ans passés depuis la prise du pouvoir de Mobutu Sese Seko, nous vous proposons, cette fois-ci, des pages d'hommage à Tabu Ley Rochereau, lui qui nous a quittés, voilà 7 ans (le 30 novembre 2013). Il aurait eu 80 ans, car né le 13 du même mois en 1940.

Devoir de mémoire oblige, nous nous sommes appliqués à remonter le temps pour lever un pan de voile sur sa carrière bien remplie, en tant que disciple d'Orphée. En ouverture une bio de l'artiste par notre défunt confrère Mfumu Sylla (Congolais de deux rives), en bonne place, une interview qu'il avait accordée à notre expert-maison en art musical, Herman Bangi Bayo adossée à la présentation de sa chanson-culte "Mokolo na kokufa" en plus de sa contribution à la création des groupes de jeunes.

Dans la foulée, rappel de son passage ayant laissé les traces dans les esprits (le premier artiste africain, de surcroit congolais) à s'être produit à l'ancre de Bruno Coquatrix, l'Olympia de Paris en décembre 1970. Tabu Ley, c'était aussi "homme à femmes" et également ses rochettes sur lesquelles Bona Masanu va revenir. Quant à Ricky Kapiamba, il va relater, en résumé, son parcours et Manda Tchewwa fait ses adieux à un baobab qui s'est écroulé, considéré comme "un homme de l'art, homme du savoir et du pouvoir, mais surtout un homme du micro".

Pour l'avoir côtoyé, durant une bonne partie de ma pratique active de journaliste, pour ma part, je livre des témoignages (le mien aussi dans la foulée) de quelques-uns de ses collègues (mais pas qu'eux, des journalistes aussi) triés sur le volet qui se sont exprimés, sous le coup de l'émotion, à l'annonce de sa disparition. Nous allons refermer cette édition par une galerie des photos dans un florilège d'images qui constituera l'exposition-photos que votre journal organise au Musée national durant cette semaine d'hommage à l'artiste le plus fécond de sa génération. Sous l'égide de Festi-Ley que dirige le gouverneur de la ville, Gentiny Ngobila Mbaka. Que dire d'autre, sinon, Tabu Ley continue à vivre en nous. Que vive la rumba, notre patrimoine commun qui se danse toujours à deux, comme vous et nous...

Jean-Pierre Eale Ikabe

E-Journal KINSHASA 1 an

Tri-hebdomadaire d'informations générales, des programmes TV, Radio et Publicité
6^{ème} année - Série B - n°0097 du mercredi 26 novembre 2020

Fondateur : EALE IKABE - Directeur de la publication : BONA MASANU

Tel. : +243840748000 - e-mail: agencetempslibre@gmail.com - Facebook: EJournal Kinshasa -
youtube : E télé temps libre (cliquez et s'abonner gratuitement) - www.e-journal.info

Tabu Ley Rochereau, un parcours artistique étoilé



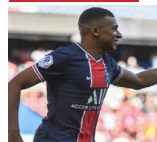
Sommaire

Actu



Fabrice Puela débouté, le bureau Mabunda reste en place

Sportissimo



Kylian Mbappé nommé pour le titre de «joueur du siècle»

Conseil d'État

Fabrice Puela débouté, le bureau Mabunda reste en place

La démarche initiée par le député national, Fabrice Puela, devant le Conseil d'État contre le bureau de l'Assemblée nationale, n'a pas abouti.

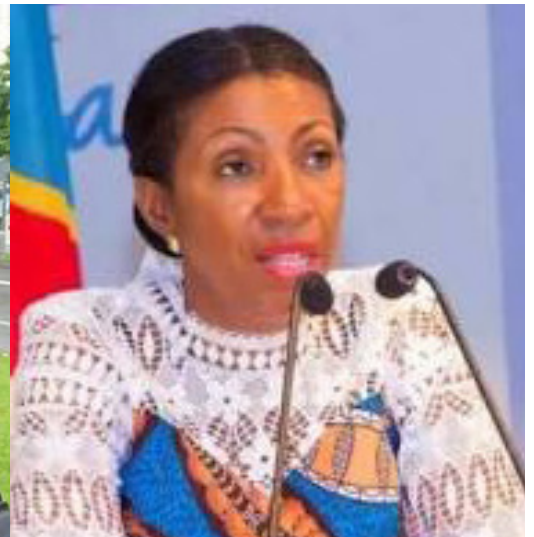
La plus haute juridiction administrative de la République démocratique du Congo a déclaré irrecevable la requête de l'élu de Matadi pour absence d'une décision administrative attaquée.

Eu égard à cet arrêt, le bureau Mabunda reste en fonction. L'opposant Fabrice Puela avait exigé la démission du bureau de la Chambre basse du Parlement pour n'avoir pas, selon lui, présenté à la plénière dans le délai

des 30 jours, le rapport de la gestion financière de cette institution. Il sied de noter que les avocats

avant en démontrant les irrégularités constatées dans la démarche de Puela, qui devrait d'abord

jours, Mabunda avait remercié ses collègues députés pour le soutien et la confiance dont elle-



du bureau Mabunda avaient, à l'audience du 18 novembre, mis en

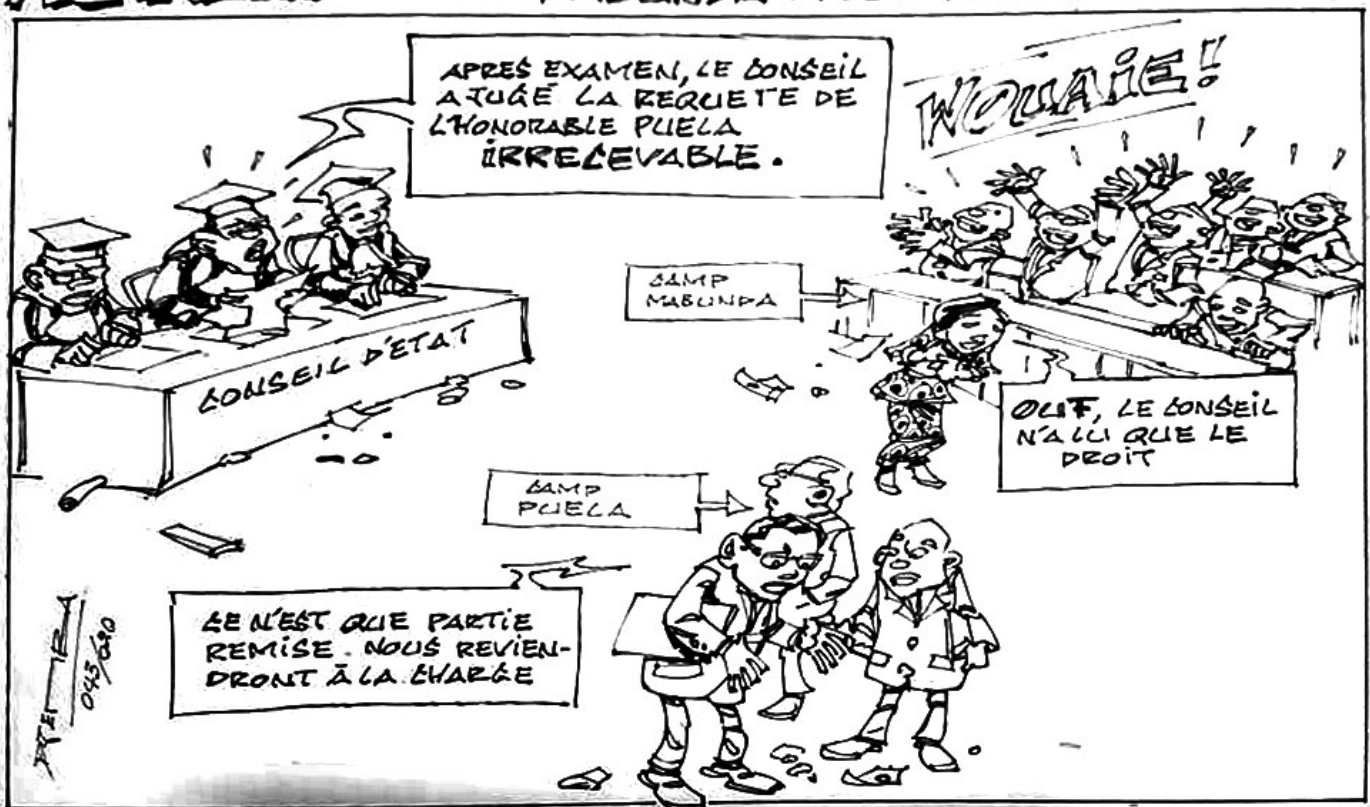
passer par la plénière, puis le comité des sages. Il y a quelques

même et son bureau ont bénéficié.

B.M.

ACTU

MABUNDA A ECHAPPÉ BELLE...



La RDC fonce tout droit vers l'inconnu

Où est-ce que les consultations présidentielles vont mener le pays? C'est le véritable inconnu à plusieurs têtes. Officiellement, Félix Tshisekedi a mis un terme, mardi 24 novembre, à son marathon de rencontres politiques au Palais de la nation. Le 24 novembre, qui rappelle un certain coup d'Etat du feu président Joseph-Désiré Mobutu, est-il une coïncidence ou une date bien choisie pour clôturer ces consultations présidentielles ? Elles ont glissé au-delà des 8 jours leur prévus. Le président de la République a rencontré diverses couches sociales congolaises, ce contrairement à

l'annonce de son discours à la nation promettant rencontrer les couches les plus représentatives. Elles ont été également



interrompues pour soit des déplacements urgents du président à l'étranger - le cas de son séjour à Luanda le weekend passé- soit pour d'urgences d'État non dévoilées.

Ce qui a suscité des interrogations sur l'issue de ces consultations. Pour le moment, l'issue des consultations est

hypothétique et leur initiateur semble fonce tout droit vers l'inconnu. C'est un inconnu à plusieurs têtes. Faut-il dissoudre l'Assemblée nationale ? Difficile parce qu'il lui faudra le

contresering du premier ministre issu de la majorité parlementaire qu'il veut contourner. L'autre option est la désignation d'un informateur pour identifier une nouvelle majorité au Parlement et recomposer le gouvernement. C'est difficile aussi car il faudra la démission de l'actuel gouvernement, majoritairement dominé par le FCC. La troisième option est l'organisation des élections anticipées en cas de la dissolution de l'Assemblée nationale. Avec quelle Ceni? C'est l'autre dilemme de Tshisekedi. C'est dans cette optique que les gouverneurs de province ont proposé au président de "réfléchir profondément" sur la suite à réserver à la coalition FCC-CACH.

L'unique chance d'une sortie heureuse dans cette crise, c'est exploiter l'option de l'Union sacrée de la nation pour qu'elle soit une union utile et nécessaire au développement de la RDC. Pour le moment, l'inconnu est devant Tshisekedi et devant la nation qui attend impatiemment la grande annonce de son président après la clôture de ses consultations.

RK



E-Journal KINSHASA

Cocktail dînatoire le **vendredi 12 décembre 2020**
pour célébrer le **1 an** et le **100e numéro** d'EJK.

Lieu : **Restaurant Villa Royale. Rue Lubefu n°1,**
Place royale. Kinshasa-Gombe. Heure : **17 heures**

Rochereau Tabu Ley

Il était une fois, une voix

A n'en point douter, faisant office de figure emblématique de la chanson congolaise, il était, jusqu'avant de trépasser, considéré comme un de derniers survivants des légendaires créateurs de la fameuse rumba. Né en 1940, à Bagata, une localité de la province du Bandundu (alors Congo Belge), Pasacal Tabu Ley Rochereau va rejoindre le vaste village souterrain où ont précédés des milliers de personnes illustres, ordinaires et anonymes, le 30 novembre, à Bruxelles, après avoir lutté contre la maladie. Il avait 76 ans.

Comment Pascal Emmanuel Sinamoyi (du nom du village de ses parents) Tabu est-il devenu "Rochereau" ? A l'école, lors d'une interrogation, lui seul s'est rappelé du nom de Denfert-Rochereau, officier français de Napoléon. Les copains, jaloux qu'il n'ait pas été puni comme eux, ne l'ont pas loupé. Il fallait le chambrer et l'ont surnommé Rochereau.

Sous ce surnom incongru, le bon élève deviendra un pionnier et une des deux plus grandes stars de la musique moderne congolaise, avec Franco (décédé en 1989).

Comme beaucoup de gosses de son âge, Tabu Ley Rochereau aiguise ses cordes vocales dans les chorales d'églises en plus de celles des écoles. En 1956, il prend part à une séance d'enregistrement avec le musicien Grand Kallé

(Joseph Kabasele). Déclat ! Adieu la carrière de fonctionnaire dans laquelle il avait commencé à s'engager. Place à la musique...

Le Grand Kallé l'engage dans son groupe,

tard il monte un groupe de danseuses qu'il appelle Les Rocherettes (inspirées des Clodettes de Claude François). Parmi les hauts-faits de sa carrière, Tabu Ley Rochereau, qui



l'African Jazz. Il compose ses premiers titres dont "Kelya". Premiers succès. En 1963, il forme avec le guitariste Docteur Nico, le groupe African Fiesta qui, plus tard, se disloque.

Rochereau prend alors la tête de l'African Fiesta 66, rebaptisé ensuite African Fiesta National. Après avoir participé à l'Exposition universelle de Montréal, en 1967, deux ans plus

revendiquera la paternité de quelques 2 000 titres en plus de quarante ans de carrière, peut se targuer d'avoir été le premier artiste africain à s'être produit à l'Olympia. C'était en 1970.

Controverse

Quand l'année suivante, Mobutu rebaptise le pays Zaïre et exige que chacun prenne un nom "authentiquement" zaïrois, Rochereau

opte pour Tabu Ley. Il change aussi à cette époque le nom de son groupe, désormais Afrisa International. En 1977, il dirige l'Onaza (Orchestre National du Zaïre), l'un des deux ensembles (l'autre l'est par Franco) qui représente le pays au FESTAC 77, à Lagos.

Pendant un temps patron d'une boîte de nuit à Kinshasa, le Type K, il se brouille avec Mobutu et s'exile aux Etats-Unis, puis en Belgique.

"J'ai toujours été en contradiction avec lui", déclarera Tabu Ley Rochereau en 2003, lors d'une interview accordée à RFI à l'occasion de la sortie de son album Tempelo. "Moi j'étais républicain, eux, conservateurs. On ne s'entendait pas vraiment. J'étais d'inspiration lumumbiste. Du côté donc de ceux qu'on prenait - à tort - pour des communistes. J'étais en revanche défenseur des valeurs républicaines et démocratiques. Ma manière de voir, les chansons que je faisais, défendaient ces aspirations, quelque peu contraires à celles de Mobutu. Donc, de temps en temps, j'étais inquiet. J'ai connu la prison politique deux fois."

En 1993, sa chanson "Le glas a sonné" est censurée. "Les paroles véhiculaient des valeurs anti-Mobutu et elles ont fait des émules", déclarera-t-il. "Quelques années plus tard, Mobutu tombait. Le sens de ce

Suite en page 11

Les Rocherettes, une vraie attraction sur scène

S'étant bâti une bonne réputation après des années de pratique musicale et de maîtrise de scène, Rochereau Tabu Ley pouvait se targuer de rivaliser avec les grands de ce monde dans cet univers impitoyable. Il avait tenu la dragée haute à James Brown et à la Fania lors du festival qui se tenait à Kinshasa, en 1974, en marge du combat du siècle entre Mohammad Ali et George Foreman. Ce qui va sans dire, l'est encore mieux en le disant. Les images plus fortes que les mots...

Pascal Tabu Ley, dit Rochereau, est un des premiers musiciens congolais à s'être ouvertement inspiré de James Brown. Selon lui, "il faut absolument 'browniser' la scène musicale congolaise (...). En clair, il faut définitivement renoncer, non pas tant à la rumba, matrice du son du pays ou au soukous, version améliorée de cette rumba, mais à certains de ses mouvements lents, et introduire à la place des déhanchements inédits, comme ceux qui caractérisent le jerk, le twist, le rock ou la pop

music". Dans la musique congolaise, il n'était jusqu'alors pas de mise que les chanteurs dansent sur scène, Rochereau et la jeune génération

audacieux sont plus empruntés. Il faut même aller jusqu'à dire qu'elles lui volent la vedette. Sans oublier le groupe infailible qui tourne derrière...

besoin de danser.

Les Rocherettes ont bien tenu leur rôle. L'une d'elles a même inspiré Tabu Ley dans "Karibu ya Bintou" où il pleurait Marietou



inspirée de James Brown, le Trio Madjesi et autres Bavon Marie Marie, vont s'y employer. Il recrute des danseuses qu'ils nomment les Rocherettes, des épigones créées par les Clodettes qui accompagnaient Claude François.

A tout prendre, ce sont elles qui créent l'attraction sur scène et font le spectacle : les pas du patron s'ils sont

Dans ce festival à l'affiche prestigieuse, dont la scène est installée dans le Stade du 20-Mai, si les vraies vedettes s'appelaient James Brown et The J.B.'s et Celia Cruz accompagnée de la Fania All Stars, les deux grandes stars locales ont également été brillantes, Rochereau bien sûr, mais aussi son éternel rival, Franco qui, lui, n'avait même pas

(au sourire enjoleur et aux déhanchements reptiliens dont raffole la gent masculine). Elle s'est donné la mort par suicide après le succès de l'Olympia, emportée par une crise de jalousie. Parce qu'elle a surpris son homme dans les bras d'une autre. C'était Mathieu Kolokey, terreur ces belles dames...

Bona MASANU

ATL Agence Temps Libre plus	e-radio mbandaka	e-télé mbandaka	E-Journal Mbandaka	E-Journal KINSHASA
Éditions TEMPS LIBRE	E-Télé KASANGULU KONGO CENTRAL	TÉLÉ Magazine EMPS LIBRE	E-Cyber Free-time	éloges communication

Contact : +243 840 74 8000 — www.e-journal.info — agencetempslibre@gmail.com; redaction@e-journal.info

Ensemble, nous pouvons faire des tas de choses

Tabu Ley : parrain des orchestres de la 3e génération

En 1968, ayant été suspendu de toutes les activités musicales, durant 3 mois, pour son retard au gala organisé par le président Mobutu, car il répondait à l'invitation de la fête de baptême de la fille de Victor Nendaka, Sophie Elodie, Tabu Ley avait mis ses matériels à la disposition des musiciens de Thu Zahina pour les répétitions et cela sur demande de son neveu Pelasimba. \$

Cette faveur avait permis aux musiciens de cet orchestre de maîtriser le maniement des instruments et de peaufiner leur répertoire. D'autres orchestres, comme Zaïko Langa Langa, Stukas Ley, Tabu National, Viva la musica ont également bénéficié des faveurs de Tabu Ley.

Tabu National

En 1967, Tabu Ley rassemble quelques

musiciens venus de Lubumbashi pour jouer la première partie de ses concerts. Ce groupe est composé au départ



du soliste et chanteur Lolo, du chanteur Teddy, de l'accompagnateur Bruce, du bassiste Bovic qui alterne avec Johnny Bokosa et du drummer Brando. S'inspirant de la musique pop, cet ensemble interprétait des chansons en vogue

de la musique européenne-américaine et cela permettait d'étendre son registre aux variétés internationales. Bovic

Blanche et le discours inaugural a été prononcé par la rocherette Marie-Claire Saïdi.

Zaïko Langa Langa

Après sa sortie officielle, l'orchestre Zaïko Langa Langa a aussi bénéficié des faveurs de Tabu Ley, par l'entremise de son cousin Olemi Eshar. Les musiciens de cet orchestre venaient répéter avec les instruments d'Afrisa international à Kingabwa Limete pour mettre à point leurs premières chansons enregistrées au studio Phillips.

Stukas Boys

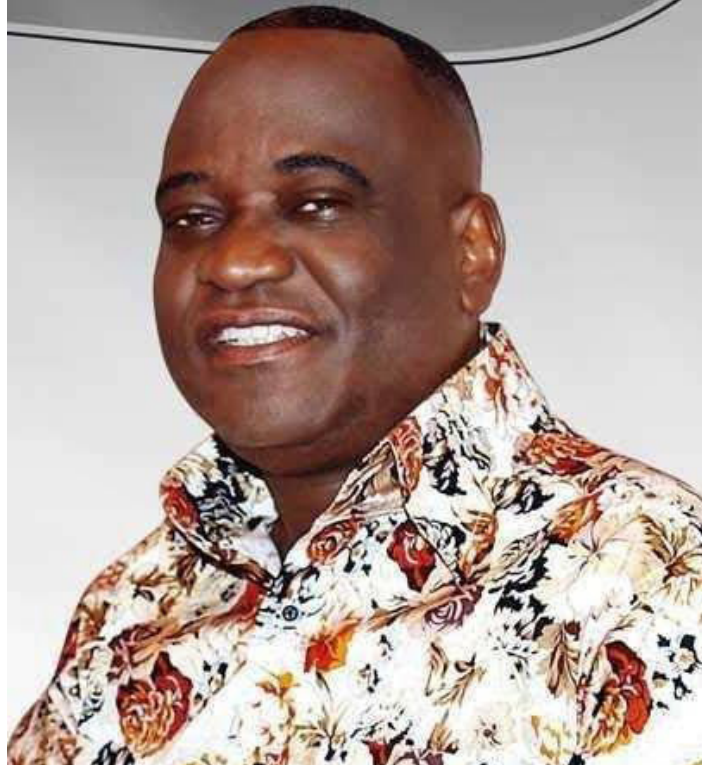
L'orchestre a été fondé en 1969 dans l'ex-quartier Immo Congo, actuel Quartier du 20 Mai avec comme musiciens Lomingo Alida, Pierre Nkumu, Damien Ndebo, Narcisse, Matima Mpio, Zacharie, etc. Lita Bembo et Papa Wemba sont venus les rejoindre après. Félicien Nzeza était l'arrangeur principal et Dedes et Miltoni étaient le président et vice-président. En 1970, la crise éclate au sein de l'orchestre, les jeunes de Sendwe créent l'orchestre Stukas Flams avec Lita Bembo et Lomingo Alida reste avec le Stukas Boys. Lors de la réconciliation de 1971, Lita Bembo devient la tête d'affiche de l'orchestre et sous les auspices de Bernard Longange, l'orchestre



Tabu Ley : parrain des orchestres de la 3e génération

va larguer sur le marché du disque des titres tels que "Soucis", "Mwasi", "Credo", etc.

Une autre dislocation survient, Lomingo et certains musiciens vont créer Stukas Lokole et Lita Bembo de son côté crée Stukas Boys. L'année suivante, on assiste à une autre scission après le voyage de Matadi et ils se font parrainer par Tabu Ley et l'orchestre adopte le nom de Stukas Ley. Tabu Ley les dote d'un instrument de musique et sa femme Thété est la marraine du groupe. De 1972 à 1973, c'est Seli-Ja, collaborateur de Tabu Ley qui produit les œuvres dudit orchestre dont la chanson "Baleki baye" qui connaît un franc succès. Lita Bembo abandonne l'orchestre et se rend à



Stukas Ley.

Viva la musica

Idole de sa jeunesse, Papa Wemba a sollicité le parrainage de Tabu Ley

toute la logistique pour la réussite de cet événement. Location des matériels de son et lumière : équipements à

prix d'or et trois rangées de projecteurs.

Pour Papa Wemba, la symbolique était forte d'évoluer sur la scène de son idole et mentor, le Type K. Et cette sortie officielle a connu un succès sans précédent car la salle avait refusé du monde.

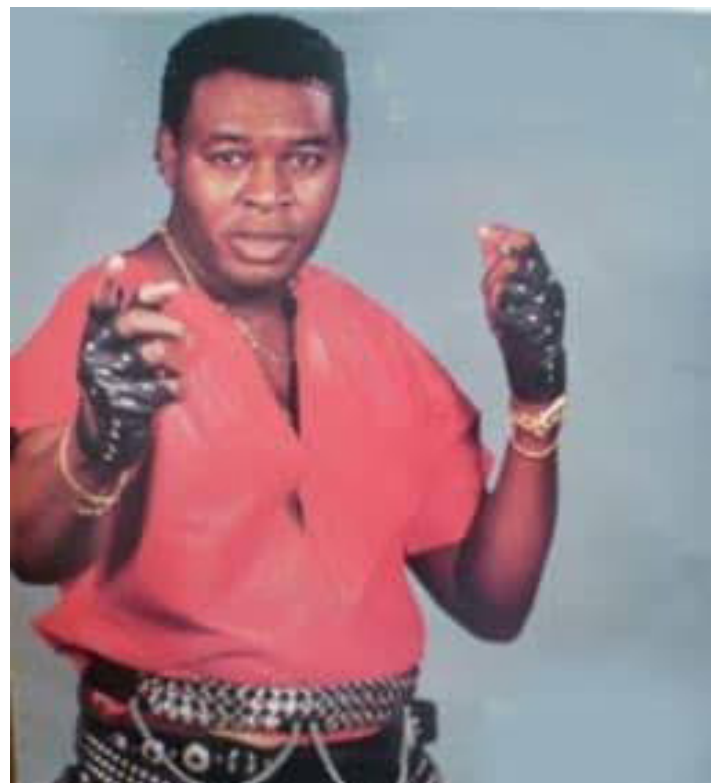
Ces quatre exemples viennent de mettre en exergue une autre facette de Tabu Ley Rochereau, celle de parrain des orchestres de jeunes que bon nombre ignorent. Son parrainage a été en grande partie du succès que lesdits orchestres avaient récoltés lors de leurs débuts.

Herman Bangi Bayo



durant six mois et à son retour, il se fait incarcérer par Tabu Ley qui récupère les instruments cédés à

pour la sortie de Viva la musica. Outre l'espace scénique, Type K, Tabu Ley avait mis beaucoup d'argent et mobiliser



Tabu Ley Rochereau, un parcours artistique étoilé

Tout jeune, Tabu Ley, à peine âgé de dix ans, devient membre de la chorale de l'école de la paroisse Saint Pierre. Il deviendra plus tard choriste au collège Saint Joseph dans la paroisse Sainte Anne de la Gombe. Il attrape déjà, en ce temps, le virus de la musique en imitant les deux grands chanteurs de charme de l'époque : son idole Kalle Jeff et le crooner Frank Lassan. A l'âge de quatorze ans, lors de la cérémonie de remise de certificats de fin d'études, Pascal interprète, à la satisfaction générale la chanson Nzela Mosika de Grand Kalle. Une année plus tard, lors de la première visite du roi Baudouin à Léopoldville, il récidive, mais cette fois-ci avec sa propre composition "Dors toi

Butor". C'est en 1956, qu'il commence à fréquenter Grand Kalle avec son ami Mulamba Mujos. C'est le début de sa collaboration

enregistrée est "Micky mi quiero" du célèbre saxophoniste Nino Malapet. Après avoir fait ses preuves aux éditions

na ko de Franco". Il quitte l'Ok Jazz pour le Jazz Africain d'Edo Clari Lutula où il trouve ses collègues d'African Jazz et compose "Catharina cha cha" et "Boling Marie Josée".

Toujours insatisfait, il finit par intégrer l'African Jazz, aile Nico jusqu'à la réconciliation de deux ailes en 1961. C'est le moment où il va se confirmer comme grand chanteur et auteur-compositeur de talent. A lui seul, il compose plus de deux tiers de chansons du groupe comme "Yaka yaka toyokana", "Dr Nkulu Norbert", "Nzela po na yo na bongisa kala", "Masanga libala", "Sala noki Pascal", "Information 3171", "Bonbon sucré", "Adios Théthé", etc.*

L'idylle ne durera que deux ans, la quasi-totalité de musiciens quitte l'African Jazz pour créer l'orchestre African Fiesta. Tabu Ley est le principal pourvoyeur des tubes. Il va aligner de 63 à 65 plusieurs chansons d'anthologie comme "Rendez-vous chez là-bas", "Na cubana na Vis-à-vis", "Nalembi nalembi", "Mukala", "Deli Kutu", "Minge", "Rumba Fiesta", "Majolina", etc.

Il prend seul son envol en 1966 après sa séparation avec Nico et la création de son propre groupe l'African Fiesta National qui deviendra plus tard Afrisa International.

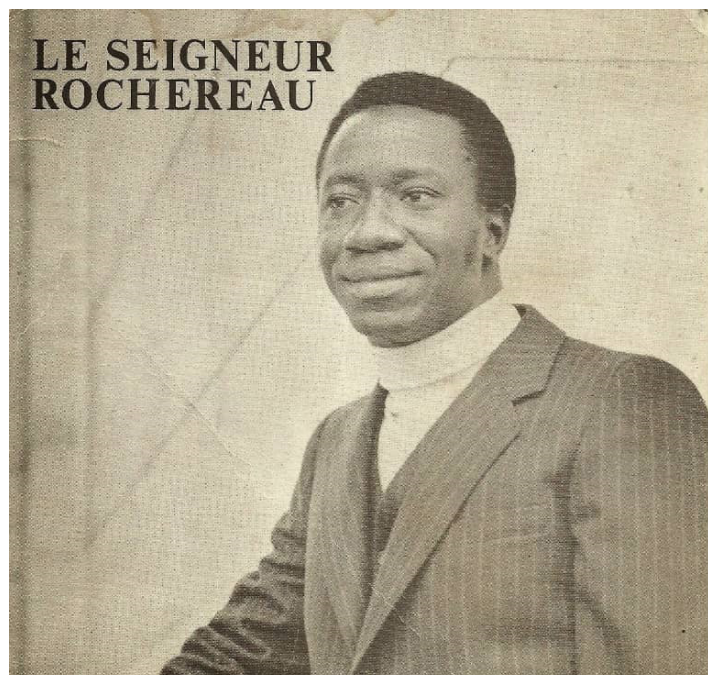
Herman Bangi Bayo



comme nègre avec son mentor. Après la faillite de la maison d'édition Opika, Grand Kalle rejoint les éditions Esengo où il amène Rochereau comme musicien de Studio en 1958. Sa première chanson

Esengo, auprès de grands artistes comme Grand Kalle, Nino Malapet, Essous, Rossignol, Roitelet, Dewayon, Tino Baroza, Rochereau est incorporé, en 1959, dans l'orchestre African Jazz, d'où il va sortir sa chanson emblématique "Keliya".

L'African Jazz s'envole au début de l'année 60 pour Bruxelles à l'occasion de la Table ronde, Tabu Ley n'est pas de la partie. Pour ne pas tourner les pouces, sur insistance de son ami Mujos, Tabu Ley intègre l'Ok Jazz de Franco en remplacement de Vicky Longomba. Ce passage est un peu terne mais il enregistre avec Kwamy, Mujos et Djeskain Dihung les chansons comme "Asali lfengwenya", "Mwana amesanaki na esika azalaki", "Nakodamer yo



**LE SEIGNEUR
ROCHEREAU**

Rochereau Tabu Ley, un rocher brillant

Les artistes ne meurent jamais". Tabu Ley est un bel exemple pour illustrer cet adage. Mort il y a maintenant sept ans, sa voix résonne encore dans les oreilles des mélomanes comme s'il était sur scène en train de jouer. C'est dire que sa carrière a été bâtie sur du roc, du rocher donc. Pas très loin de son sobriquet de Rochereau.

Tabu Ley est de la race des immortels. Si dans l'art d'Orphée, il est toujours présent, il l'est encore dans la dynastie Tabu qu'il a laissée orpheline. Mais en tout cas, plusieurs de ces Tabu sont devenus des vedettes parce que cette fibre devait se transmettre de père aux enfants. Les Péguy Tabu, Youssoupha, Marc Tabu, Yvette Tabu pour ne citer que ceux-là ont aujourd'hui une certaine aura se reposant sur le roc qu'était leur père. Certains dans la musique, d'autres en politique ou en journalisme, ils ont tout pour être au panthéon de l'art. Ce qui est un honneur au nom qu'ils portent, celui de Tabu. Mais en réalité, ils ne sont que des murs qui s'élèvent sur le roc.

Rochereau Tabu Ley, ça sonne comme une pierre brillante perchée au

sommet d'une montagne. Tout le monde se trouvant à ses pieds est obligé de cligner l'oeil à la perception des éclats qui scintillent



de cette brillance. Cette pierre, même enterrée, brille encore. Ses oeuvres nostalgiques continuent de s'imposer dans la musique. Ce grand artiste sert de repère pour de nombreux talents congolais. Quoi de plus normal entendre quelqu'un dire "la qualité de la vie d'une personne se vérifie après sa mort par l'ampleur de l'oeuvre qu'il a bâtie et laissée".

L'enfant de Bagata a défendu l'honneur de son pays. Il a porté

haut l'étendard de toute une nation. En un bon ambassadeur culturel, il a fait la fierté de tout un peuple. Pas une seule

fois, mais plusieurs. Il a laissé des traces, de belles traces qui ne sauraient être effacées. Chaque le 30 novembre, le monde culturel a raison de s'incliner devant celui qui s'est fait appeler "seigneur". Oui, il a été le propriétaire de sa carrière, de l'ascension de la musique congolaise, mais aussi du grand royaume Tabu qu'il a légué à la nation congolaise.

R.K

E-Journal KINSHASA

Bihebdomadaire en ligne

Autorisation de paraître

04/MIP/0029/95

Dépôt légal

09629571

Fondateur

Jean-Pierre EALE Ikabe

Société éditrice

ATL SARL

Directeur de publication

Bona MASANU Mukoko

+243892641124

Directeur de rédaction

Herman Bangi

+243997298314

Secrétaire de rédaction

Ricky KAPIAMBA

+243851104381

Correspondants

Mike Malanda

Dieudonné Yangumba (Rtnc)

Patrick Eale

Asimba Bathy

Paris

Henri Mukoko

Jean-Claude Mass Monbong

+33612795774

Schengen

Alain Schwartz

Allemagne

Boose Dary

Mbandaka

Peter Kogerengbo

E-radio FM 100

Hôtel de la poste

Av Bonsomi/Mbandaka 1

Caricaturiste

Djeis Djemba

Infographiste

Wise Media Agency

Collaboration

Lino Debrazeau

Accord partenariat

Top Congo

Congoweb

AfricaNews

CMCT

Crayon noir

EventsRDC

Relations publiques

Roger Nsita

Régie Pub Schengen

Eloges Communication

+32475719058

Adresse : Croisement av. ex-

24 Novembre / Mbomu –

immeuble Kin Béton

Email : agencetempslibre@gmail.com

redaction@e-journal.info

Site : www.e-journal.info

Facebook : E-Journal

Kinshasa

Whatsapp : +243812266592



STOP
CORONA
VIRUS RDC

- Respecter les règles d'hygiène, un geste d'amour envers son prochain

- Démonstrons notre amour de la patrie

Source : ministère de la Santé

A bâtons rompus

Tabu Ley Rochereau : "Franco et moi, nous étions des adversaires, des concurrents, et non des ennemis"

Voulant puiser les informations à la source, nous nous sommes rendus, Jhomos et moi, à Limete à la 10ème Rue, nous entretenir avec l'icône de la musique africaine, Tabu Ley Rochereau. A travers un jeu des questions et réponses, il nous a édifié sur l'univers musical congolais et ses rapports avec d'autres musiciens.

Herman Bangi Bayo : Seigneur Rochereau, vous avez été formé par des prêtres pour devenir clerc dans l'administration, qu'est-ce qui vous a finalement incité à faire de la musique ?

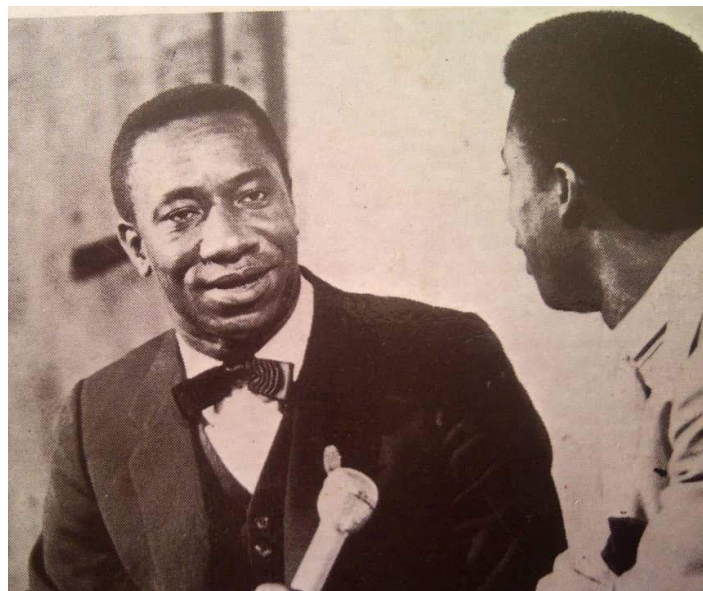
Tabu Ley Rochereau : Depuis matendre enfance, j'étais musicien. Les gens qui me connaissent peuvent d'ailleurs vous le confirmer. Dès l'âge de 10 ans, je chantais déjà. À 14 ans, j'avais gagné un prix au concours qui avait été organisé au stade Papa Raphaël en présence du roi Baudouin de la Belgique. Autant dire que je pratiquais la musique, avant même d'être connu du grand public ; non pas la musique de scène, car j'étais mineur, mais je composais et cédaï mes chansons à d'autres personnes.

Et votre intégration à l'African Jazz ?

J'ai intégré l'African Jazz en juin 1959, mais avant cela j'étais déjà en contact avec Grand Kallé et fréquentais l'orchestre l'African Jazz.

Quelle est la chanson qui vous a fait connaître au public ?

C'est la chanson Keliya. Cette chanson m'avait



propulsé au firmament et du coup, j'étais devenu la coqueluche des mélomanes.

Que représente pour vous grand Kallé ?

Joseph Kabasele dit Kallé Jeff, est mon père spirituel et mon idole. Il m'a énormément inspiré et je lui dois beaucoup dans ma carrière. C'était un maestro, un monsieur très exigeant et rigoureux sur le plan professionnel ; c'est quelqu'un qui avait la maturité professionnelle.

Et je ne peux pas me comparer à lui du point de

vue chant, car il était un bon chanteur mais pas un grand compositeur.

Vos rapports avec les autres musiciens ?

Ça se passait très bien, nous étions des adversaires, des concurrents, et non des ennemis. Beaucoup de gens pensaient que

Dans l'une de vos chansons, Mokitani ya Wendo, vous vous êtes proclamé héritier de Wendo, ce que ce dernier a refusé d'admettre, qu'en dites-vous ?

Moi, je me reconnais en Wendo, qui m'a inspiré dès mon enfance ; comme moi aussi j'ai inspiré et continue à inspirer beaucoup des jeunes. Ils reconnaissent être mes héritiers. Cela me va droit au cœur et je sais que mes œuvres seront pérennisées. Mais quand le vieux Wendo me renie cet héritage, je trouve ça malheureux. En 1969, je l'avais intégré dans l'Afrisa international ; j'ai voyagé avec lui en Amérique, en Europe et en Afrique. Mais tout cela, il ne l'a jamais déclaré. C'est vraiment dommage.

Quel regard portez-vous sur l'actualité musicale du Congo ?

Franchement parlant, elle est en baisse. Nos jeunes ne font aucun effort pour apprendre, pour parfaire leurs talents. Ils se croient arrivés au sommet. Aujourd'hui, les Magic System et autres leur ont damé les pions. Les Magic System, c'est quoi ? c'est de la musique du quartier et de retrait de deuil.

Nos jeunes se battent pour des futilités, des choses qui n'ont rien avoir avec la musique : les villas,

Suite de la page 11

Rochereau Tabu Ley**Il était une fois, une voix**

Suite de la page 4

titre était : il est temps de ne plus avoir peur des dictateurs, de dire tout haut ce que l'on pense tout bas, il est temps que la dictature s'en aille et pour cela faire appel aux esprits de Lumumba et de tous les anciens politiciens progressistes." Après l'effondrement du régime en 1997, il rentre au Congo et s'investit dans la vie politique tout en gardant un pied dans le monde artistique.

Le 30 novembre, jour fatidique

Co-fondateur du **R a s s e m b l e m e n t** congolais pour la démocratie, il sera ministre, député et en 2005, vice-gouverneur de la ville de Kinshasa. En juillet 2008, peu de temps après avoir représenté le pays au Festival mondial de musique, organisé à Varadero, à Cuba, (sa dernière production), il est victime d'un accident vasculaire cérébral (AVC). Une rumeur

annonçant sa mort dans une clinique bruxelloise, où il est soigné, circule alors, suscitant une vive émotion sur le continent et parmi la diaspora congolaise.

La fausse nouvelle est démentie par ses proches, avec à l'appui des images de l'artiste dans son lit, diffusées sur Internet. Mais cette fois, point de rumeur, Tabu Ley Rochereau s'est éteint à Bruxelles le 30 novembre, jour fatidique. Ray Lema a salué "un

mélodiste extraordinaire". "Tout le monde fredonnait des mélodies de Tabu Ley", a-t-il ajouté, "c'était vraiment un chanteur énorme en Afrique". Il était donc une fois, une voix... Ainsi s'est refermée une parenthèse. Mais qui pour le rappeler encore, à présent qu'il a tourné le dos à la vie ? Ses œuvres suffisent amplement à cette tâche...

Bona MASANU**Tabu Ley Rochereau : "Franco et moi, nous étions des adversaires, des concurrents, et non des ennemis"**

Suite de la page 10

les habits etc. A notre époque, on commandait des voitures neuves des Etats-Unis, qui venaient par conteneurs et on nous les livrait à domicile ; nous avons acheté des maisons à travers le monde, mais nous ne faisons pas de tout cela.

Qu'est-ce que vous pouvez faire pour ces jeunes? Il faut les sanctionner? Comment? En produisant des œuvres de qualité qui s'inspirent de vraies valeurs de la rumba congolaise. Si vous écoutez mon nouvel album *Tempelo*, vous découvrirez des richesses, tant sur le plan des textes qu'au niveau des arrangements.

Pourquoi ne faites-vous pas appel aux jeunes ? Ce n'est pas à moi de

les appeler. Quitte à eux de chercher à puiser à la source. Quand ils nous prennent pour des artistes finis, ils se privent des merveilleuses richesses qui peuvent les aider à progresser.

Quel conseil avez-vous à leur prodiguer ?

Ils doivent travailler, continuer à travailler. Qu'ils ne se considèrent pas arrivés au top. Ils doivent être humbles et abandonner la polémique stérile qui n'honore pas notre musique.

On vous voit souvent chanter avec votre fille Mélodie, vous l'utilisez à la place de sa mère, la chanteuse Mbilia Bel ?

C'est vrai que ma fille a chanté dans mon dernier album. Ce n'était pas une décision délibérée mais une situation fortuite. Elle qui vit aux

Etats-Unis, est venue en vacances en France. Pendant l'enregistrement de mon album, elle m'accompagnait au studio. Il y a une chanson qui devait être interprétée par une chanteuse ouest-africaine. Celle-ci ne s'est pas présentée et ma fille Mélodie s'est proposée de la remplacer, alors que je l'ai jamais vue chanter. Après insistance, je l'ai auditionnée, elle s'est défendue à merveille. Et quand mon arrangeur Maïka Munan l'a écoutée, nous étions tous émerveillés de sa prestation et elle a chanté dans mon album. Ce qui est sa première expérience musicale et elle a même composé une chanson.

Il y a quelques années, vous annonciez votre retrait de la scène musicale, qu'en est-il

aujourd'hui ?

Je maintiens ma décision, mais cela ne m'empêche pas de sortir des chansons et de livrer une fois ou deux fois l'an des spectacles.

Votre mot de la fin ?

Je vous remercie pour l'interview que vous venez de m'accorder. Si j'ai des choses à dire à nos jeunes musiciens, c'est de leur demander de prendre leur travail au sérieux, de suivre les bons exemples des aînés, de se respecter les uns les autres. Et je terminerai en disant que je resterai jusqu'à mon dernier souffle au service de notre musique pour qu'elle puisse aller de l'avant. A ceux qui estimerait mon concours indispensable, je reste bien évidemment à leur disposition pour les aider à aller de l'avant.

Propos recueillis par Herman Bangi Bayo

Pascal Tabu Ley, le monstre sacré de la musique congolaise

Cette année, Fest-Ley fête les 7 ans du décès de Seigneur Rochereau Tabu Ley à travers plusieurs manifestations, notamment une exposition-photo retraçant sa vie à travers les âges dont j'ai l'honneur d'organiser au Musée National sur l'emblématique boulevard Triomphal. Tabu Ley est pour moi, d'abord un père car, ami à mon défunt père qu'il fréquentait. A mon tour, dès que j'ai démarré dans la presse, il m'a accueilli à bras ouvert et n'arrêtait pas de m'inviter à ses productions et conférences de presse ainsi que quelques voyages. De lui, j'ai retenu énormément des choses : d'abord, c'était un intellectuel parlant un français châtié. Il aimait beaucoup ce qu'il faisait et le faisait bien avec amour. Il était le patron qui savait s'occuper de ses agents et musiciens. Il était un des rares patrons d'orchestres



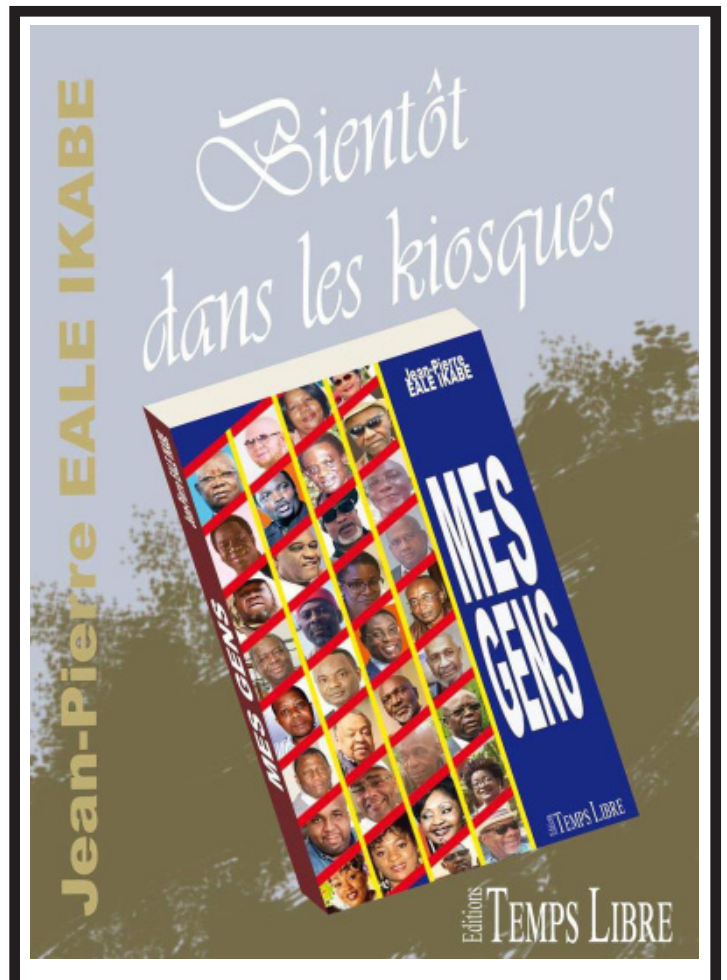
à payer régulièrement ses musiciens à la date échue et tenez-vous bien, avec des fiches de paie. Il avait monté une structure de vente des papiers Spin...

Il a dirigé de main de maître l'ex-Soneca, d'abord comme président puis PCA. Après son exil volontaire en Europe, en 1993, il rentre au pays avec l'arrivée de l'AFDL. Il reprend timidement la musique mais il a un faible pour la politique : il est tour à tour député durant la transition, vice-gouverneur de la ville de Kinshasa puis il finit comme ministre de la Culture et des Arts, poste qu'occupe actuellement une de ses filles, Yvette Tabu. Tabu

son épouse, mère de ses enfants qu'il avait plus d'une fois immortalisée dans ses chansons dont la plus célèbre "Adios Théthé". Il y a trente ans, il surprend le monde en fabricant une inconnue nommée Marie Claire Mboyo, qu'il va baptiser "Mbilia Bel", une pure création onomastique émanant de "Bilia ya kitoko", la bonne bouffe; comme pour dire qu'il avait trouvé le menu qui manquait à Afrisa pour mieux se vendre.

Il fera d'elle la mère de l'une de ses filles, Melodia.

EIK65



Ces témoignages émouvants à l'annonce de la mort de Tabu Ley

La triste nouvelle vient de tomber tel un couperet et fait le tour du monde en une fraction de seconde. Comme un tonnerre a grondé sur nos têtes. Le temps de recueillir les témoignages et en voici quelques-uns que nous avons retenus d'artistes et journalistes. Lecture.

Côté cour (artistes)
Papa Wemba (passé à l'école de Tabu Ley ainsi que son guitariste Rigo Star deux ans durant pour se perfectionner en chant) : "J'ai perdu mon mentor..." De son côté, Koffi Olomidé, qui le considère comme son maître à penser, bien avant a tenu à l'honorer plutôt de son vivant le 1er mai 2010, salle Okapi de l'hôtel Venus à travers "Koffi chante Tabu Ley", a eu ces mots : "Nous

sommes tous les fruits de ses entrailles..."

J.B. Mpiana exprimait ses profonds regrets en ces termes : "Il avait



énormément contribué à l'épanouissement de Wenge Musica". Et son binôme Ngiama Werrason, de la même

école, avec des larmes dans la voix, a lâché : "J'ai perdu un père...". Et bien sûr, pour des raisons évidentes,

(autrefois à Elima Dimanche et Salongo) : "La porte de sa maison et de son groupe m'était toujours grandement ouverte..."

Antoine Manda Tchewwa (ancien de la RTNC, du Masa et actuel DG du Ciciba) : "Aujourd'hui, c'est une certitude, loin des yeux, notre star nationale aux dimensions internationales brille désormais très haut, là où les étoiles ne meurent jamais..."

Et moi de conclure : "C'était pour moi un père. Les circonstances de la vie ont fait que je sois son voisin à la 10e Rue à Limeté avec un mur mitoyen.

Conséquemment, j'ai eu le privilège de partager sa table, avec des soirées paraissant interminables et bien plus, des voyages. La dernière fois que je l'ai vu c'était à Paris. Peu avant de commencer à lutter contre la maladie, de retour de Cuba, en 2010, il m'avait confié qu'il était toujours heureux de retrouver la scène. Ce jour-là, il avait regretté de n'avoir pas pu réaliser son rêve : chanter et danser sur une même scène avec tous ses grands enfants..."

Rassemblés par J.P.

Eale Ikabe



Mbiliala Bel, ancienne sociétaire et compagne reconnue de Tabu Ley, reconnaissante : "C'est lui qui a fait de moi ce que je suis devenue..."

Côté jardin (médias)
Paul Bazakana Bayete (chroniqueur de musique et son ancien attaché de presse) : "C'est grâce à lui que j'ai effectué le tour du monde assorti d'un riche carnet d'adresses..."

Mike Dieudonné Malanda (ancien de Salongo) : "Il était l'artiste le plus fécond que j'ai connu, mais aussi le plus sociable..."

Nicaise Nila Mbungu

MBOTÉ SOURIEZ

Disponible sur www.mbote-souriez.com Téléchargement gratuit

Hommage d'Antoine Manda Tchebwa à Tabu Ley

Professeur d'université, écrivain, chercheur auprès des organisations internationales, Manda Tchebwa est chercheur émérite en musicographie. Il est membre du Conseil international de la musique (CIM) et directeur artistique du Marché des arts du spectacle africain (Masa). Actuellement, il est directeur général du Centre International des Civilisations Bantoue (Ciciba). Dans les lignes ci-dessous, nous vous présentons son hommage.

Adieu l'artiste

Un baobab vient de s'écrouler : Pascal Emmanuel Tabu Ley dit seigneur Rochereau. Homme de l'art, homme du savoir et du pouvoir. Mais surtout homme du micro. Depuis le samedi 30 novembre 2013, un voile noir a ouvert ta demeure et le cœur de tous ceux qui t'aiment profondément, et qu'une affliction indicible a gagné tous les tréfonds, et qu'un torrent de larmes s'écoulent des millions d'yeux de par le monde. Aujourd'hui que tu as décidé de rejoindre ta chère épouse Théthé dans l'au-delà et ton père bien-aimé Tabu, nous n'avons qu'un pour toi : Merci Ley. Toi qui a atteint la plénitude de ton art dans la poésie chantée, vert l'âme de ton Congo national ; toi qui aimais

tant spiraler l'histoire, te voilà pris dans les spires de ta propre prophétie : (lire la chanson mokolo nakokufa dans la page suivante).

Quoi donc ?

Le brasseur de belles mélodies et des métaphores ampoulées s'en est allé à son tour dormir dans la case des ancêtres, avec l'envie de



témoigner de nos petits bonheurs d'ici-bas aux retrouvailles ultimes où flamboieraient milles baisers. De toi, Pascal Tabu Sinamoyi, chaque Congolais garde un souvenir fevent. Celui d'un inventeur infatigable de vie. Qui, comme personne, avait su construire des oasis dans le désert de nos émotions. Avec, évidemment, le même souci lancinant de perfection. Tu as porté la belle poésie chansonnrière du Congo sur les ailes soyeuses de ta voix d'ange, tout comme ta langue a porté

les saveurs et les belles tournures de l'oxygène dont tu étais si prodigue. Jusqu'à ton dernier souffle, du haut de tes 73 ans révolus, tu avais su garder ta dimension exceptionnelle, ta chaleur communicative, ta fougue de bon vivant. Une belle manière de rentrer dans la postérité tout pétri de majesté. C'est dans le silence exigeant

d'odyssées merveilleuses et palpitantes, te voilà astreint à affronter l'implacable tyrannie du destin. A l'heure des adieux, il n'y a guère de mots qui pèsent plus que le silence. Il ne reste qu'à constater l'essentiel : le monde n'a jamais produit un si grand génie, une si belle voix, une telle inventivité où l'intelligence artistique le dispute à un charisme inégale. En bien, mon « seigneur Roch », va donc rejoindre ton trône là-haut, là où les anges chantent les louanges de tous ceux qui, comme toi, n'ont pas démerité de l'inestimable fraternité de ceux d'en haut ; là où les étoiles brillent de leur meilleur éclat sans jamais s'éteindre ; va, va avec la certitude que ton nom et ton immense renom te survivront à jamais.

Preuve qu'il y avait encore en toi tant de fraternité à célébrer. Il y avait encore dans tes chansons tant de beautés et de bonté à chanter. Et en nous-mêmes ?...tant de bonheur à partager dans la jouissance absolue du charme indomptable de ton art de passeur de rêves. En t'offrant des obsèques nationales en pompe honorable, le président de la République en tête, l'Assemblée nationale, le gouvernement de la République et le

Suite en page 15

Hommage d'Antoine Manda Tchebwa à Tabu Ley

Suite de la page 14

gouvernement provincial de Kinshasa ont vu juste. Car seuls des grands hommes de votre trempe méritent de la nation un homme si grandiose et digne, assorti du même éclat que ceux des rayons du soleil. Symbole, s'il en était, du ralliement urbi et orbi de l'icône nationale, que tu incarnes aux yeux de tous, dans l'unité de nos espoirs de paix et de la cohésion nationale. Reste à chacun de raviver à ton égard l'estime qui habite nos profondeurs les plus abyssales, en promenant sans yeux vers les firmaments de la

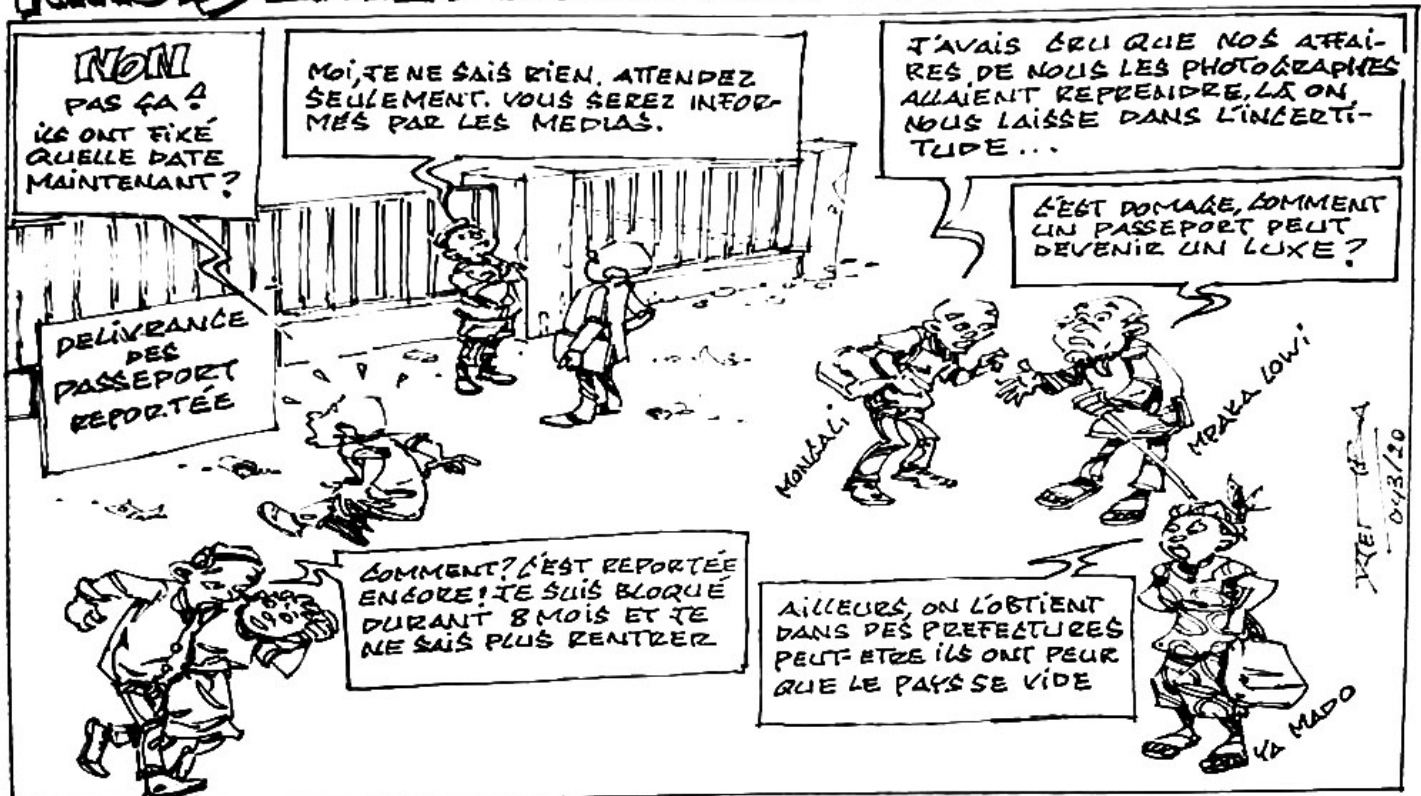
Rumba congolaise. Qui mieux que toi, à travers ta foisonnante créativité, aurait été capable d'y apporter tant de saveurs et tant de noblesse ? Miroir de nos rêves de bonheur collectifs, à elle seule ta voix d'ébène, puissant cri venant de l'intérieur, a su gouverner nos temps de solitude en donnant un prolongement à nos espérances et stimuler de la manière que tu sais nos inclinations sybaritiques. Cette voix-là est une présence ensoleillée et un lieu où s'est toujours abolie la solitude de chacun sinon le point d'ancrage

où vient souvent se poser notre individualité inquiète. Toi qui as tant célébré la mémoire de tes frères d'arme, partis hier comme toi aujourd'hui dans le royaume des immortels (Adou Elenga, Tino Baroza, Wendo Kolosoy, Bosele, Yamba Yamba, Bavon Marie Marie, Grand Kallé, Essous Jean Serge, Nino Malapet, Lucie Eyenga, et bien d'autres...), daigne recevoir, à ton tour de la part de tes frères de sang et de cœur l'hommage d'un peuple qui pleure son héros merveilleux. Mort à la manière de tous les héros en franchissant, front dressé, le tabou de

l'immortalité tu es pour nous l'emblème de toute une époque et de tout un univers qui va de l'Afrique aux Amériques, en passant par l'Europe, l'Asie et l'Océanie. Tant de continents qui désormais chantent ta glorieuse épopée.

C'est que, à bien des égards, en Afrique, chaque Tabu Ley qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle... Avec la disparition de Tabu Ley, l'adage se vérifie aujourd'hui. Une certitude : loin des yeux notre star nationale brille désormais très haut, là où les étoiles ne meurent jamais.

KINOISÉRIES 000 PASSEPORT: L'ESPOIR S'EST ENVOLÉ...



"Mokolo na kokufa" de Tabu Ley avec l'African Fiesta : questionnement philosophique sur la mort

Il s'agit dans cette chanson d'un questionnement philosophique que Tabu Ley aborde sur la finitude de la vie, c'est-à-dire la mort. C'est une réflexion sur la destinée humaine qui pousse l'artiste de se poser la question sur le devenir de tout ce que l'homme a amassé durant toute son existence, car un jour, il finira par s'en séparer.

C'est comme ce que dit l'Ecclésiaste : tout est vanité sur cette terre. Tabu Ley se veut ici moralisateur en prenant des exemples d'un riche, d'un saoulard, d'une femme de joie et de lui-même. Cela revient à

dire que nos passions pour la vie, pour les biens matériels sont passagères et le jour de notre mort, on ne va rien emporter. Celui



qui accumule beaucoup de richesse, c'est lui qui

a plus d'inquiétude car il va laisser beaucoup de choses comme les femmes, les bijoux, les entreprises, les maisons,

les véhicules, les comptes en banques, les enfants,

ses hobbies, etc.

La question sur la mort, beaucoup d'autres artistes l'ont aussi abordée tels que Simaro qui dit qu'on prenne ses dents et qu'on en fasse des diamants ; Ndombe Opetum dans "Mashamasha" dit lors de sa mort qu'on enduit sa femme de la boue en signe de deuil et Emeneya qui demande qu'on chante une chanson de Rochereau lors de sa mort. Quant à Espérant Djengaka, il voit comment certaines personnes viendront fêter le jour de sa mort et Papa Wemba n'est pas en reste, il avait prédit comment il allait mourir sur scène.

Herman Bangi Bayo

Mokolo na kokufa

Mokolo mosusu nga nakanisi
Un jour, j'ai réfléchi

Naloti lokola nag na kolala
Je rêvais le jour de ma mort

Mokolo na kokufa
Le jour de ma mort

Mokolo na kokufa nani akolela nga
Je jour de ma disparition, qui versera les larmes ?

Nakoyeba te tika namilela
Je ne le saurai pas, laisse-moi pleurer sur mon sort

Liwa ya zamba to soki pe liwa ya mboka
La mort en forêt ou en ville

Liwa ya pasi soki pe liwa ya mayi
Une mort atroce ou par noyade

Mokolo na kokufa
Le jour de ma mort

Mokolo na kokufa ngayi moto ya pauvre
Le jour de ma mort, un pauvre type

Nakokanisa Ida mwasi oyo nabala

Je penserai à mon épouse Ida

Nakokanisa pasi ya mokili ezali kotikala
Je penserai aux souffrances de ce monde qui vont rester

Mokolo na kokufa
Le jour de ma mort

Mokolo nakokufa ngai moto ya mbongo
Le jour de ma mort, moi l'homme riche

Nakokanisa kaka mbongo na nga
Je penserai qu'à mon argent

Nakokanisa lopango na ba camions
Je penserais à mes parcelles et véhicules

Nakokanisa bana oyo nga natinda na Poto
Je penserai à mes enfants envoyés en Europe

Mokolo nakokufa
Je jour de ma mort

Mokolo nakokufa nga mutu ya cuite
Le jour de ma mort, moi un saoulard

Nakokanisa nini kopo ya masanga na nga
Je penserai à mon verre de bière

Nakokanisa nini suka ya sanza
Je penserai à la fin du mois

Tango tomelaka na baninga
Le moment de partage du pot avec les amis

Mokolo na kokufa
Mokolo na kokufa nga mwasi ya ndumba
Le jour de ma mort, moi une femme libre

Nakokanisa nini kaka perruque na nga
Je ne penserai qu'à ma perruque

Nakokanisa nini kaka se bilanga na nga
Je ne penserai qu'à mes habits

Nakolela kaka African Fiesta etikala
Je pleurerai de laisser l'African Fiesta

Mokolo na kokufa
Le jour de ma mort

CAF : Pour manquements au devoir de sa charge, Ahmad Ahmad suspendu pour cinq ans par la Fifa

Le président sortant de la Confédération africaine de football, Ahmad Ahmad, a été condamné à l'interdiction d'exercer toute activité relative au football pour cinq ans par la chambre de jugement de la Commission d'éthique indépendante de la Fifa. Accusé notamment de détournements de fonds. La décision est tombée sous la forme d'un communiqué publié sur le site de la Fédération internationale de football association (Fifa). Le Malgache Ahmad Ahmad, président sortant de la Confédération africaine de football (CAF) et vice-président de la Fifa, est suspendu pour une période de cinq ans de toute activité liée au football professionnel. La Chambre de jugement

de la Commission d'éthique indépendante « a jugé Ahmad Ahmad coupable d'avoir enfreint les articles 15 (Devoir de loyauté), 20 (Acceptation et distribution de cadeaux



ou autres avantages) et 25 (Abus de pouvoir) de l'édition 2020 du Code d'éthique de la Fifa, ainsi que l'article 28 (Détournement de fonds) de son édition 2018 », détaille la Fifa. Ahmad

Ahmad a « manqué à son devoir de loyauté »
« L'enquête sur le

comportement de M. Ahmad au poste de président de la CAF entre 2017 et 2019 a porté sur diverses questions liées à la gouvernance de la CAF, dont l'organisation

et le financement d'un pèlerinage à La Mecque, ses accointances avec l'entreprise d'équipement sportif Tactical Steel et d'autres activités », précise le communiqué de la Chambre de jugement de la Commission d'éthique, qui affirme avoir « établi » qu'Ahmad Ahmad « avait manqué

à son devoir de loyauté, accordé des cadeaux et d'autres avantages, géré des fonds de manière inappropriée et abusé de sa fonction de président de la CAF. » Il devra en outre verser une amende de 200 000 francs suisses (185 000 euros).

Élu président de la CAF en 2017, Ahmad Ahmad est candidat à un second mandat à la tête du football africain. Face à lui, quatre candidats s'étaient jusqu'à présent déclarés : l'Ivoirien Jacques Anouma, le Sud-Africain Patrice Motsepe, le Mauritanien Ahmed Yahya et le Sénégalais Augustin Senghor. Les candidatures doivent être validées le 12 janvier prochain. Son intérim est assuré par le vice-président Constant Omari.

Lu pour vous par B.M

Kylian Mbappé nommé pour le titre de «joueur du siècle»

Alors que le Ballon d'or 2020 a été annulé par France Football, il y a des récompenses qui seront décernées en cette fin d'année, dont le Globe Soccer Awards, qui est très proche dans le principe mais est organisé par l'Association des clubs européens et l'Association européenne des agents de joueurs. Lundi, les nominés pour la place de joueur et d'entraîneur de l'année ont été dévoilés. Le Paris Saint-Germain est présent avec Marquinhos (défenseur central et capitaine de 26 ans) et Thomas Tuchel (entraîneur). Il est aussi nommé pour le titre de club

de l'année, ainsi que club du 21e siècle (jusqu'à, de 2000 à 2020). Kylian Mbappé (attaquant de



21 ans) est lui parmi les prétendants pour le joueur du siècle. Même s'il a voulu repousser l'idée en conférence de presse, Thomas Tuchel

joue très certainement... Il est vrai que les débats pourront durer longtemps sur les différents nominés,

ainsi que les vainqueurs quand le temps sera venu, alors il est préférable surtout de se concentrer sur le plaisir de voir le PSG être présent dans un tel

vote. C'est le signe de sa progression et de sa place importante aujourd'hui en Europe. Maintenant, il semble tout de même très peu probable qu'il s'impose dans l'une des catégories. Pour ce qui est de Mbappé, en tant que « joueur du siècle », malgré son immense talent, ce serait manquer de respect à des joueurs qui ont accompli des carrières complètes. Le jeune international français a encore des choses à faire, des années à jouer, et un bilan complet pourra être fait plus tard. Même s'il a sans doute sa place parmi les meilleurs.

B.M.

BRAVO !

MERCI A JEAN-PIERRE EALE

E-Journal KINSHASA

1 an

Editorial

Notre première bougie

La flamme a été allumée un certain 1er novembre (jour de la célébration de la Toussaint). C'était un samedi ! Le 1er novembre de l'année 2020 tombe un dimanche. Une petite équipe s'est formée autour du fondateur de E-Journal Kinshasa, Jean-Pierre Eale Ikabe, qui s'est attaché les services de Bona Masanu et de Herman Bangi Bayo, Théophile Abedi Salumu dans un premier temps. Puis quelques filles se sont jointes au petit groupe à l'instar de Dandjes Wise (montage) et Ricky Kapambwa (secrétaire de rédaction). *Stimulé par l'inspiration*

Tri-hebdomadaire d'informations générales, des programmes TV, Radio et Publicité
6^{ème} année - Série B - n°0089 du samedi 07 novembre 2020
Fondateur : EALE IKABE - Directeur de la publication : BONA MASANU

EJK Ambassadeur Croisade 450=1

450 = 1

RÉSISTONS AUX TENTATIONS DE REPLI IDENTITAIRE NÉGATIVISTE.

Résistons à la résoluade à contre-courant de l'histoire.

Résistons aux discours de haine et de la mort



LE SURSAUT DOIT ÊTRE COLLECTIF ET IMMÉDIAT. LE PATRIOTISME N'EST PAS UN VOCABLE DONT ON NE S'AFFUBLE QUE LOIS DES GRANDES OCCASIONS. C'EST UNE PHILOSOPHIE QUI CONSISTE SANS RELÂCHE, DANS CHAQUE GESTE DU QUOTIDIEN, À RECHERCHER LE MEILLEUR POUR CE PAYS.

JEAN-PIERRE KIWAKANA AMBASSADEUR 450=1

HALTE AU TRIBALISME!

Ma propre descendance fait partie de la nouvelle génération des congolais qui écrira une nouvelle page des Congo divers et fraternel grâce à de multiples brassages ethniques.



450 = 1
Le virus de la division sorti de certains barotières politiques occultes cultive sur son passage la haine, l'exclusion, le tribalisme, le sectarisme. Comme les têtes d'émotions, il veut avec les traiter aussitôt qu'elles apparemment au grand jour plutôt que d'attendre qu'elles engloutissent la nation.

JEAN-PIERRE KIWAKANA AMBASSADEUR 450=1

EJK Ambassadeur Croisade 450=1

BRAVO!



MEDIA PLUS MAGAZINE DÉSORMAIS AMBASSADEUR DE LA CROISADE 450=1

BRAVO!



LA RÉPUBLIQUE DÉSORMAIS AMBASSADEUR DE LA LA CROISADE 450 = 1

BRAVO!



DÉSORMAIS UN QUART DE PAGE RÉSERVÉ À LA CROISADE 450 = 1

LE GROIGNON AMBASSADEUR PLÉNIÉRENTAIRE 450=1

BRAVO!



LE POTENTIEL CD SUIVEZ TOUS LES JOURS EN LIGNE LA CROISADE 450 = 1

LE POTENTIEL CD AMBASSADEUR PLÉNIÉRENTAIRE 450=1

E-JOURNAL KINSHASA DÉSORMAIS AMBASSADEUR DE LA LA CROISADE 450 = 1